

Josephine Foster hulule par-delà les modes

Chanson ▶ Sa voix hors du temps et des normes opère la jonction entre pureté lyrique et étrangeté archaïque. A Genève, la Cave 12 lui offrira sa scène lundi soir. Entretien.

C'est une figure atypique, une voix singulière qu'il serait imprudent de cantonner au registre du folk ou du blues. Initiée tôt au chant lyrique, Josephine Foster a repris les Lieder de Schubert, Brahms, Wolf et Schumann (*A Wolf in Sheep's Clothing*, 2006) mais aussi des airs populaires espagnols (*Perlas*, 2012). Elle a trouvé l'inspiration tour à tour chez Joyce, Kipling, García Lorca, ou dans la poésie d'Emily Dickinson (*Graphic as a Star*, 2009). Sa voix, comme celle d'une Joanna Newsom ou de la pionnière Karen Dalton – qui vient de se voir consacrer un documentaire –, semble surgir de nulle part, affranchie, souple et en même temps campée dans une tradition ancestrale.

Programmée lundi prochain à la Cave 12, la native du Colorado établie en Espagne a publié en novembre dernier un ambitieux double album, son neuvième, *Faithful Fairy Harmony*, où ses multiples intonations ont toute latitude pour s'exprimer sur dix-huit chansons. L'entame est onirique, presque irréelle, les aigus de Foster ondulant sur des accords de harpe scin-

tillants («Soothsayer Song»). Piano, orgue, violoncelle, washboard, guitares électrique et acoustique ou pedal steel forment le support à une voix de soprano qui célèbre la nature prodigue («Benevolent Spring»), fait rimer force divine avec vigne, adresse une supplique (ambiguë) à un «Lord of Love».

«Ce sont des chansons d'amour qui visent quelque chose de plus grand, confie Josephine Foster, jointe chez elle en Espagne. Il y a l'idée de dévotion, mais rien de dogmatique, plutôt une révérence aux mystères de la nature.» Sans faire mystère de son inclination romantique, spirituelle aussi, la chanteuse dit suivre son intuition et ne se fermer aucune porte. A l'instar de Karen Dalton, qui, dès la fin des années 1960, trouva dans la communauté musicale du Colorado un point d'ancrage apaisant, nourrissant son âme libre. «Je n'ai découvert sa musique que dans les années 2000, mais le fait qu'elle se soit établie dans une cabane pour se consacrer à la musique, sans compromis, est une source d'inspiration. Elle a ouvert la voie à toute une génération de songwriters.»

Faithful Fairy Harmony a été enregistré à Nashville par Andrija Tokic, responsable du son rond et boisé de Benjamin Booker et du groupe Alabama Shakes. Mais aussi de *I'm a Dreamer*

(2013), ouvrage de Foster au folk rural et solaire, relativement policé, dénué de l'étrangeté qui parfois polarise l'auditoire de l'Américaine. «*I'm a Dreamer* fut mon introduction à Nashville et ses musiciens de session aguerris. J'avais peu de temps à disposition, il fallait aller vite. Alors que cette fois-ci, j'ai pu prendre le temps d'aller au fond des choses.»

Josephine Foster chante en s'accompagnant à la guitare acoustique. Parmi ses musiciens, on retrouve son compagnon Victor Herrero, guitariste classique et électrique. Le morceau titré «Challenger» parle de «toucher du bois» et de s'y reprendre à plusieurs fois, sans plus de précision. Il s'avère qu'il évoque l'épisode peu plaisant d'une tentative de séjour sur sol étasunien, soldée par un renvoi du ressortissant espagnol motivé par un problème de visa. «Le profilage au faciès est une réalité. Si tu n'as pas le bon aspect, si tu ne dégages pas le cash, tu t'exposes à des déconvenues. Pour nous, cela a signifié l'annulation d'une série de concerts prévus depuis six mois.» Le monde n'est pas qu'harmonie, même si Foster y œuvre à sa modeste échelle. **RODERIC MOUNIR**

Josephine Foster, *Faithful Fairy Harmony*, 2018, Fire Records.

▶ En concert le 25 février, 21h, Cave 12, Genève. cave12.org



La chanteuse native du Colorado a commencé par le chant lyrique. MARK SINK